

LAURENCE NARDON

Chercheur et responsable du programme Espace de l'IFRI

La fin du moment "unipolaire"

Apprécier l'efficacité des institutions internationales dans le contexte actuel n'est pas une mince affaire. La plupart des participants au groupe de travail se sont en effet montrés plutôt pessimistes, et pour certains d'entre eux très alarmistes.

La fin de la guerre froide a été suivie d'une décennie (1992-2001) de calme apparent et de progrès. Des étapes positives, comme la création de l'euro, l'ouverture de la Russie sur le monde et le processus de paix au Moyen-Orient ont été engagées. Les Etats-Unis étaient l'épicentre de cet ordre international. Mais ce moment unipolaire a été brutalement interrompu par le terrorisme.

Le monde d'aujourd'hui traverse une nouvelle transition et est perçu comme très instable. L'atelier a permis de désigner quelques éléments.

. *Des changements dans les relations internationales.* La guerre en Irak a fortement détérioré l'image des Etats-Unis et semble leur avoir fait perdre leur suprématie. Cette évolution pourrait même signaler le déclin de l'Occident. Dans le même temps, d'autres nations se relèvent, comme la Chine et l'Inde. Cette transformation est partiellement fondée sur la croissance économique. Chaque année, en effet, une part plus grande du PNB mondial provient d'Asie. Par ailleurs, la Russie devient de plus en plus sûre d'elle-même. Elle n'accepte plus les interférences de l'Occident dans le Caucase. La Russie aurait certainement du consulter les Etats-Unis et l'Europe avant de réagir à la situation en Géorgie, mais elle aurait dans tous les cas reconnu l'Ossétie et l'Abkhazie.

. *La crise financière.* Un certain nombre de signaux d'alertes sur la crise financière ont été ignorés. Plusieurs crises avaient en effet eu lieu dans un passé récent : la crise du crédit dans les années 1980, l'explosion de la bulle internet dans les années 1990. A cause de l'insuffisance de la régulation, les produits financiers complexes et l'argent facile sont devenus la norme, au point que le décalage entre la réalité et la perception de la réalité est devenu trop grand.

. *Le terrorisme.* L'émergence d'acteurs non-étatiques et leur collusion avec les Etats-voyous a renforcé le phénomène terroriste. Les groupes qui prônent une idéologie extrême et qui commettent des actions jusqu'alors très rares sont devenus plus importants, au point qu'ils influent fortement sur la conduite des affaires du monde. Les nations traditionnelles ne savent pas comment réagir. Selon Marie-Christine Dupont-Danon, désigner les attentats du 11 septembre comme des actes de guerre n'a pas été judicieux. En effet, cela impliquait que la réponse soit une guerre et plus spécifiquement la "guerre contre le terrorisme" (*war on terror*). Or, il serait plus raisonnable de discuter avec les terroristes et de s'efforcer de les ramener dans le système international. Malheureusement, les Musulmans n'ont pas d'autorité religieuse unique, comme le Pape. Identifier le bon interlocuteur n'est pas chose facile. Enfin, nous devons rester vigilants, car de nouvelles formes de terrorisme peuvent émerger, comme par exemple le cyberterrorisme, ou des actions terroristes menées par des groupes anti-mondialistes.

Le sentiment général est que les institutions internationales actuelles ne peuvent répondre à tous ces problèmes. Le régime de gouvernance internationale est sans doute en panne depuis un moment, mais l'abondance de l'argent facile a empêché les gens de s'en rendre compte. L'instabilité est devenue plus préoccupante et de possibles catastrophes sont aujourd'hui possibles, comme par exemple une guerre civile de grande ampleur au Pakistan et dans la région.

Cependant, il n'est pas juste de dire que le monde se trouve dans une situation de pré-guerre, comme en 1914. Il y a en effet une différence radicale: les armes nucléaires sont là et elles pourraient protéger le monde d'une nouvelle guerre mondiale, comme elles l'ont fait depuis 1945. Une autre différence est qu'il y a maintenant un grand nombre de forum de discussion. Philippe Moreau-Defarge souligne que la création de la cour pénale internationale est un signe que la gouvernance globale a fait de grands progrès. Plus généralement, les gens sont aujourd'hui connectés et bien



informés. L'intégration du monde a des effets positifs. Nous savons tous par exemple que nous devons partager les ressources.

Restaurer un ordre international

Faut-il nous efforcer de créer un "nouvel ordre mondial", ou devons-nous seulement trouver les mécanismes adéquats pour améliorer les institutions actuelles? Le président Medvedev a présenté un projet pour un partenariat européen global, "de Vancouver à Vladivostok". Ce projet ambitieux demanderait de nouvelles institutions. Jacques Lesourne n'est pas très enthousiaste: il n'est peut-être pas bien avisé de créer des institutions permanentes alors que la période de transition n'est pas achevée. Se concentrer sur l'addition de petites améliorations au présent système est sans doute plus sage.

Sergueï Karaganov suggère la mise en place d'un "concert des nations" semblable à celui qui existait au XIX^{ème} siècle et organisé autour de quelques "empires". Les propositions concrètes visant à améliorer les différentes institutions ne rencontrent pas toutes le consensus :

. *Le Conseil de sécurité de l'ONU.* Les négociations sur l'élargissement du Conseil à de nouveaux membres se poursuivent. L'Inde, par exemple, souhaite depuis longtemps y avoir un siège, ou tout au moins partager un siège avec d'autres nations. Cependant, le Conseil ne fonctionne déjà pas bien avec 15 membres. Une raison avancée est que les membres du Conseil n'ont pas le sens d'un intérêt supérieur commun. C'est très grave ! Ajouter de nouveaux membres ne semble pas pouvoir faciliter un meilleur fonctionnement.

Le soutien à cette proposition rencontre donc un soutien très relatif. Cependant, l'ONU reste un forum très utile. Elle agit comme un facilitateur des relations internationales.

. *Le PNT.* L'Inde a acquis l'arme nucléaire en violation du traité de non-prolifération. Or, elle a été récompensée par un accord de coopération avec les Etats-Unis signé en 2004. Comment l'Iran peut-il maintenant accepter qu'on lui dise qu'il ne peut avoir la bombe? La plupart des experts de l'atelier tombent d'accord pour dire que le PNT est mort et que l'Iran va acquérir l'arme nucléaire.

. *Le FMI.* La WPC d'Evian a eu lieu au début octobre 2008, en pleine tourmente financière. Il n'y a aucun doute sur l'inefficacité des institutions financières internationales ! Jacques Lesourne suggère de réformer le FMI par la création d'un nouvel ordre de Bretton Woods, réglant les taux de change et les flux de capitaux.

. *Le G8.* Sergueï Karaganov déclare avec force que le G8 est "une blague", parce qu'il s'agit d'un simple club sans véritables institutions. On peut sans doute l'élargir à un G12 ou un G14, mais cela le rendrait-il plus efficace ou encore plus inutile

Au cours d'une discussion animée, les intervenants sont cependant tombés d'accord sur un certain nombre de points. K. Shankar Bajpai a souligné par exemple qu'un bon gouvernement dans chaque pays était le facteur premier de la stabilité mondiale. Il présente l'exemple de l'Inde, une démocratie qui respecte la diversité. Tous les pays doivent accepter des religions et des langues différentes et maintenir le respect de la dignité humaine. Cela s'avère difficile dans de nombreux cas (la Yougoslavie par exemple). Les démocraties doivent également apprendre à gérer le démantèlement de l'Etat lorsqu'il s'avère inévitable. La Catalogne et l'Ecosse sont de bons exemples.

Cet appel à la tolérance a été répété par Jean-Marie Guéhenno : les différences de perspectives sont grandes et s'accroissent dans le monde. La question du terrorisme, par exemple est considérée différemment en Europe et en Asie. Ceci doit être gardé à l'esprit lorsque nous nous attaquons à la restauration d'un nouvel ordre mondial .